

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

**Martha Argerich
Lilya Zilberstein**

Lundi 1^{er} avril 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Ce concert est enregistré par **France Musique**.

— PROGRAMME —

Robert Schumann / Claude Debussy

Six Études en forme de canon (transcription pour deux pianos de Claude Debussy)

Franz Liszt

Concerto pathétique

ENTRACTE

Sergueï Rachmaninov

Danses symphoniques

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Robert Schumann (1810-1856) / **Claude Debussy** (1862-1918)
Six Études en forme de canon op. 56 (transcription pour deux pianos de
Claude Debussy)

Composition : avril-juin 1845.

Dédicace : à Johann Gottfried Kuntzsch.

Édition : 1845, Whistling, Leipzig.

Transcription pour deux pianos de Claude Debussy.

Durée : environ 17 minutes.

Les *Études pour piano à pédalier*, *Six Pièces en forme de canon également pour piano à trois ou quatre mains*, « six pièces en forme canonique pour piano à pédalier ou piano à trois ou quatre mains », sont dédiées à Johann Gottfried Kuntzsch, le premier professeur du jeune Robert à Zwickau. Pour lutter contre la maladie qui le terrasse en cette année 1845, Schumann s'immerge dans l'œuvre salvatrice de Bach et loue un pédalier à glisser sous son piano. Avec les quatre *Esquisses op. 58* et les *Six Fugues sur BACH op. 60*, ces *Canons* montrent quelle tendre poésie peut surgir des genres anciens que d'autres traitaient alors avec une sévérité excessive. Le délicat arrangement ici proposé est du jeune Claude Debussy.

Brigitte François-Sappey

Franz Liszt (1811-1886)

Concerto pathétique pour deux pianos S 258

Composition : première version (*Grand Solo de concert*, pour piano seul) : 1849-1850 ; seconde version (*Concerto pathétique*, pour deux pianos) : 1856, révisé en 1877.

Dédicace : à Ingeborg Bronsart von Schellendorf.

Édition : 1865, Breitkopf und Härtel, Leipzig.

Durée : environ 19 minutes.

Comme souvent dans la production de Franz Liszt, le *Concerto pathétique pour deux pianos* constitue la version remodelée d'une œuvre antérieure, le *Grand Solo de concert*. Cette pièce originelle, destinée à un unique piano, avait été commandée en 1849 pour un concours du Conservatoire de Paris. L'institution jouissait déjà d'une réputation prestigieuse et l'on célébrait dans toute l'Europe la virtuosité des élèves lauréats. Afin de satisfaire les finalités du concours, Liszt ancre son *Grand Solo de concert* dans une forme rhapsodique qui confronte l'interprète à des écueils techniques diversifiés tout en exigeant de lui une grande expressivité. À la suite du concours, le compositeur enrichit encore le déroulé musical en plaçant au cœur de l'œuvre un long Andante. Toutefois, cette première version souffre d'un certain manque de lisibilité : l'héroïsme des thèmes se noie dans la profusion des lignes d'accompagnement et de brusques écarts de registres perturbent le lyrisme des mélodies.

Avec sa version pour deux pianos, baptisée *Concerto pathétique*, Liszt remédie à ce déséquilibre. Il répartit les plans sonores entre les interprètes, densifiant les thèmes, concentrant les formules véloces et isolant les cadences. Dès lors, l'accent peut être placé sur l'efficacité des effets, l'œuvre comportant une forte dimension dramaturgique. Après une entrée en matière saisissante, le premier piano énonce un chant lugubre qui s'anime progressivement. Suivant le principe de la rhapsodie, Liszt enchaîne alors des sections contrastées : un choral dans lequel les deux pianos se répondent en écho ; une angélique mélodie entrecoupée de cadences solistes ; un épisode panique débouchant sur une marche funèbre ; une conclusion puissante emplie de majesté. Pour pallier l'éclectisme des parties, le compositeur aménage encore divers retours

thématiques. Si la version initiale témoigne parfois lourdement des impératifs du concours, celle pour deux pianos trouve une corporalité idéale, Liszt profitant pleinement des ressources de sa nouvelle formation.

Louise Boisselier

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)
Danses symphoniques op. 45 pour deux pianos

I. Non allegro – Lento – Tempo primo

II. Andante con moto (Tempo di valse)

III. Lento assai – Allegro vivace – Lento assai – Allegro vivace

Composition : 1940.

Création de la version orchestrale : le 3 janvier 1941, à Philadelphie, par l'Orchestre Philharmonique de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy.

Création de la version pour deux pianos : en 1941, par Vladimir Horowitz et le compositeur.

Effectif de la version orchestrale : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, saxophone, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, xylophone, glockenspiel, carillon tubulaire – harpe – piano – cordes.

Édition : 1942, Charles Foley Inc., New York.

Durée : environ 34 minutes.

Opus ultimus d'un compositeur qui tend au mutisme (après 1926, seules six œuvres voient le jour), les *Danses symphoniques* de Sergueï Rachmaninov sont composées à la faveur de l'été 1940 et connaissent deux versions absolument concomitantes – car tirées toutes deux de la particelle – et admirablement écrites, la plus connue pour orchestre, l'autre pour deux pianos. Cette « dernière étincelle », selon le compositeur lui-même, tient de la suite de danses (une chorégraphie fut un temps envisagée avec Michel Fokine) et du poème symphonique (ce que suggéraient le titre d'origine, *Danses fantastiques*, et les sous-titres ensuite disparus – *Midi*, *Crépuscule*

et *Minuit*) ; elle est surtout une sorte de testament qui mêle intimement thèmes originaux et souvenirs de pages anciennes (*Études-Tableaux* op. 33, *Les Cloches*, *Symphonies* n° 1 et n° 3...) dans un tourbillon d'harmonies colorées et de fulgurances rythmiques.

La première pièce oppose un thème affirmatif, fait de rapides arpèges descendants, à une mélodie *lento* d'une infinie douceur, nimbée de doubles croches, dans la partie centrale. La coda recueillie se fait l'écho apaisé, à plus de quarante ans d'intervalle, du *motto* de la *Première Symphonie* (dont l'échec retentissant fit beaucoup souffrir Rachmaninov). La deuxième danse, qui se teinte par moments d'accents ravéliens (*La Valse*), a des allures de caprice, prend des tempi fantasques et n'achève pas ses thèmes ou bien les truffe de chromatismes. L'œuvre se termine par une course endiablée, véritable feu d'artifice, seulement interrompue en son centre par un épisode lyrique ; dans des couleurs parfois hispanisantes se télescopent à un rythme effréné un *Dies iræ* empli d'accents (dont la mélodie, plus ou moins changée, irrigue tout l'œuvre du compositeur, de la *Première Symphonie* à la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* en passant par *L'Île des morts* ou les *Études-Tableaux*) et un thème liturgique orthodoxe déjà présent dans les *Vêpres* ; celui-ci, en marge duquel Rachmaninov a noté « *Alléluia* », achève l'œuvre dans la lumière : retour, près de soixante-dix ans plus tard, aux mélodies qui ont bercé sa foi d'enfant.

Angèle Leroy

VISITES TIMBRÉES

Sur les thèmes *À poil et à plumes*, *L'amour est au Musée*, *Ivres de musique* ou encore *Cacophonie*, le Musée de la musique vous invite à découvrir de manière originale l'une des plus belles collections d'instruments de musique au monde.

Laissez-vous surprendre !

Réservez dès maintenant : 01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Robert Schumann

Né en 1810 à Zwickau, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père, qui exerce aussi les activités d'éditeur, traducteur et écrivain. Bien vite, il écrit drames et poèmes, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean Paul. En parallèle, il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale, entend Moscheles et Paganini en concert, s'adonne aux plaisirs de l'« improvisation libre plusieurs heures par jour » et compose diverses œuvres qui accusent un « manque de théorie, de technique ». Son départ à Leipzig, à 18 ans, marque un premier tournant dans son évolution. Venu officiellement étudier le droit, Schumann prend petit à petit conscience qu'il veut devenir musicien. Tout en esquissant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose, et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*.

Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera pendant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle passionnée que le père de la pianiste tente de contrarier par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (en 1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir ; voilà Schumann dans des affres dont il tente de se consoler en composant (la grande *Fantaisie op. 17*, les *Novelletes*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne...*) et en voyageant. Il part notamment à Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Heureusement, l'amitié avec Mendelssohn et l'estime de Liszt mettent du baume au cœur du musicien. En 1839, Robert et Clara se décident à tenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et le tribunal leur donne finalement raison l'année suivante, leur permettant de s'unir le 12 septembre. Le temps des œuvres pour piano cède alors la place à celui des lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme*, *Dichterliebe...*) de l'année 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création de la *Première*

Symphonie par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable considération ; en 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. L'année 1844 assombrit les horizons. Schumann, qui souffre depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue, et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* (1845), la *Deuxième Symphonie* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn, marque un regain d'énergie et d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur Faust (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, profondément personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et surtout pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, malgré les talents limités du compositeur en direction d'orchestre,

panse la blessure. Du point de vue de la composition, les années fastes se prolongent un temps (œuvres chorales notamment), mais, malheureusement, la position de Schumann s'affaiblit peu à peu. En 1853, la rencontre avec le jeune Brahms prend des allures d'épiphanie : « un génie », s'exclame-t-il. Cependant, l'état mental du compositeur empire gravement. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières années de sa vie. Un temps, il semble aller mieux, fait de longues promenades et entretient une correspondance suivie. Mais, comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856, après avoir revu une dernière fois sa femme.

Claude Debussy

Après des études de piano avec Mme Mauté de Fleurville – élève de Chopin et belle-mère de Verlaine –, Claude Debussy entre dès 1873 (il est âgé de 11 ans) au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884, année de son Prix de Rome. Il y étudie le solfège avec Lavignac (1873), le piano avec Marmontel (1875), l'harmonie, le piano d'accompagnement, et la composition avec Ernest Guiraud (1880) alors que ses premières compositions datent de 1879. Étudiant peu orthodoxe et volontiers critique, il poursuit des

études assez longues et, somme toute, assez peu brillantes. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de Mme von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie, de l'Italie à la Russie. Il se familiarise ainsi avec la musique russe, rencontre Wagner à Venise, et entend *Tristan* à Vienne. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris s'ouvre une période bohème : il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, pour la plupart symbolistes (Henri de Régnier, Jean Moréas, un peu plus tard Pierre Louÿs), s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, lit Schopenhauer et admire *Tristan et Parsifal* de Wagner. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et vivra dans la gêne jusqu'à l'âge de 40 ans. De même, il gardera toujours ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Stéphane Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*, composé entre 1891 et 1894, son premier grand chef-d'œuvre qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du xx^e siècle, et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre, composés entre 1897 et 1899. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*

de Maurice Maeterlinck, auprès de qui il obtient l'autorisation de mettre la pièce en musique. Il compose l'essentiel de son opéra en quatre ans, puis travaille à l'orchestration. La première de cette œuvre majeure a lieu le 30 avril 1902. Après *Pelléas* s'ouvre une nouvelle ère dans la vie de Debussy, grâce à sa réputation de compositeur en France et à l'étranger, et à l'aisance financière assurée par cette notoriété et par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904. Il se détache alors du symbolisme, qui passe de mode vers 1900. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre de *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les créations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels implicites ou explicites, il se tourne vers la composition pour le piano et pour l'orchestre. Les chefs-d'œuvre se succèdent : pour le piano, les *Estampes* (1903), les deux cahiers d'*Images* (1905 et 1907), les deux cahiers de *Préludes* (1910 et 1912) ; pour l'orchestre, *La Mer* (1905), *Images pour orchestre* (1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de

nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Son père, Adam Liszt, musicien amateur talentueux, lui donne ses premières leçons. L'enfant se révèle particulièrement précoce et, en quelques mois, maîtrise un large répertoire et démontre ses qualités d'improvisateur. À l'âge de 9 ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. Ses concerts font sensation dans la capitale. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Il rencontre le facteur Sébastien Érard qui lui offre un piano de sept octaves muni du nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantas-tique* pour piano. Il entend également

Paganini, qui lui fait forte impression et qui inspirera les six *Études d'exécution transcendante d'après Paganini* (1838-1840). Le scandale de sa liaison avec Marie d'Agoult, une femme mariée, le pousse à fuir la France pour la Suisse, puis Rome ; de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-53). De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Il est novateur : il aborde tout le répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé *Kapellmeister* à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pendant deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la*

chapelle Sixtine et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth et Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

Sergueï Rachmaninov

Sergueï Rachmaninov est l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs qui sont également pianistes virtuoses. C'est aussi, à la suite d'un Tchaïkovski qu'il admirait au plus haut point, l'un des ultimes porte-drapeaux du post-romantisme russe. Ces deux héritages tirent au reste, outre les circonstances historiques tourmentées, les deux fils rouges qui tissent et son parcours et son œuvre. N'était la personnalité prodigue et fantasque de son père, Rachmaninov aurait grandi dans une famille fortunée. Il passe son enfance à Saint-Pétersbourg, choyé par sa mère et sa grand-mère – de cette dernière, il retiendra la foi orthodoxe, exprimée dans des œuvres telles que la *Liturgie*

de saint Jean Chrysostome op. 31 (1910) ou les *Vêpres* op. 37 (1915). Le jeune Sergueï n'en reçoit pas moins ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Pétersbourg à 9 ans. La situation familiale toujours problématique le conduit à l'échec et il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. Pédagogue réputé pour la discipline qu'il impose à ses élèves ainsi que pour l'ouverture qu'il leur apporte (il leur fait rencontrer la quasi-intégralité de la scène musicale russe de l'époque, dont Tchaïkovski qui détecte d'emblée le talent de Rachmaninov), Zverev voit tout d'abord d'un mauvais œil la double ambition, de pianiste et de compositeur, de l'adolescent. Celui-ci étudie toutefois la théorie musicale, la fugue et la composition avec Anton Arenski et le contrepoint avec Sergueï Taneïev, et il compose dès 1887 : il commence par des opéras (*Esmeralda*, fragment de 1888, ou *Aleko*, 1893, d'après Pouchkine, dans une veine très tchaïkovskienne), écrit pour l'orchestre et bien entendu pour le piano (son *Premier Concerto pour piano* prend ainsi forme entre 1890 et 1891 et son fameux *Prélude* op. 3 n° 2 en ut dièse mineur voit le jour en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Première Symphonie* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninov renoue avec le succès avec son *Deuxième Concerto*

pour piano op. 18 (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, qui lui donnera deux filles, un séjour à Dresde (1906-1909) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto pour piano n° 3 op. 30* (en vue d'une tournée qui se révélera triomphale aux États-Unis en 1909), la symphonie chorale *Les Cloches op. 35* (1912-1913) ou les *Études-tableaux op. 33* (1911). Le malheur frappe dès 1914, avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre, enfin, le force définitivement à l'exil, un arrachement qui s'exprime alors dans sa musique pour piano. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. Dans leur appartement de New York, les Rachmaninov tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, avec pour seuls atouts ses mains, Rachmaninov se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose – une activité intense qui suspendra celle de compositeur : il ne composera à nouveau qu'en 1926. C'est toutefois l'occasion pour lui de se frotter de manière extensive à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent

Liszt, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli op. 42* [1931], *Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 43* [1934]). Dans les années 1930, Rachmaninov réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la villa Sénar, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, en Suisse, et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques op. 45*, une suite orchestrale en trois mouvements en forme d'allégorie de la vie (matin, midi, soir). Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un cancer du poumon l'emporte le 28 mars 1943.

Martha Argerich

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de 5 ans avec Vincenzo Scaramuzza. Elle est considérée comme une enfant prodige, et se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, à Vienne et en Suisse avec Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, Mme Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, elle remporte les premiers prix des concours internationaux de Bolzano et de Genève, puis, en 1965, celui du Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIX^e et XX^e siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Son répertoire très étendu comprend aussi bien Bach que Bartók, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofiev, Stravinski, Chostakovitch, Tchaïkovski, Messiaen. Invitée régulière des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec le pianiste Nelson Freire, le violoncelliste Mischa Maisky, le violoniste Gidon Kremer ainsi qu'avec Daniel Barenboim. Son importante discographie (EMI/Erato, Sony, Philips, Teldec

et DGG) s'est enrichie récemment des premier et troisième concertos de Beethoven (Grammy Award) ainsi que des vingt et vingt-cinquième concertos de Mozart avec Claudio Abbado, d'un récital berlinois avec Daniel Barenboim (Mozart, Schubert, Stravinski), d'un disque *live* à Buenos Aires avec Daniel Barenboim (Schumann, Debussy, Bartók) et d'un album en duo avec Itzhak Perlman (Schumann, Bach, Brahms). Un grand nombre de ses concerts sont retransmis par les télévisions du monde entier. Martha Argerich collectionne les récompenses pour ses enregistrements : Grammy Award pour les concertos de Bartók et de Prokofiev, Grammophon – Artist of the Year, Best Piano Concerto Recording of the Year pour les concertos de Chopin, Choc du *Monde de la musique* pour son récital d'Amsterdam, Künstler des Jahres Deutscher Schallplatten Kritik, Grammy Award pour *Cendrillon* de Prokofiev avec Mikhaïl Pletnev. Son souci d'aider les jeunes la conduit, en 1998, à devenir directrice artistique du Beppu Argerich Festival, au Japon. Martha Argerich est officier (1996) et commandeur (2004) dans l'ordre national des Arts et des Lettres, académicienne de l'Académie nationale Sainte-Cécile à Rome (1997), Musician of the Year du *Musical America* (2001), distinguée par le

gouvernement japonais pour sa contribution au développement de la culture musicale et son soutien aux jeunes artistes, récompensée du prestigieux Praemium Imperiale par l'empereur du Japon (2005), et reçoit les Kennedy Center Honors des mains de Barack Obama (2016).

Lilya Zilberstein

Lilya Zilberstein commence le piano dès l'âge de 5 ans et est admise à 7 ans à l'École spéciale de musique Gnessin où elle étudie avec Ada Traub et avec Alexander Satz. En 1987, elle est lauréate du Premier Prix du Concours Busoni. En août 1998, elle reçoit le Prix Accademia Musicale Chigiana à Sienne. Depuis, elle est invitée partout : Chicago Symphony, Saint-Louis Symphony, Orchestre Symphonique de Montréal, récitals à New York et Washington, London Symphony, Philharmonique de Berlin, Staatskapelle de Dresde, Bayerisches Staatsorchester, tournée avec le Philharmonique de Moscou, Concertgebouw d'Amsterdam, Tchèque Philharmonique, sous la direction de Claudio Abbado, Paavo Berglund, Semyon Bychkov, Christoph Eschenbach, Vladimir Fedosseyev, Dimitrij Kitajenko, James Levine, Michael Tilson Thomas, Jerzy Semkov, Marcello Viotti. En France, Lilya Zilberstein a déjà donné de nombreux concerts : à Paris en récitals, avec les Virtuoses de Moscou et

Vladimir Spivakov, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, au MIDEM de Cannes, aux festivals de la Roque-d'Anthéron, de Besançon et de Toulouse, à Angers, Grenoble et Strasbourg ainsi qu'avec les Orchestres de Bordeaux, Lille, Lyon, Monte-Carlo, Montpellier et l'Orchestre de Paris dans le cadre du Festival de Montpellier et Radio France. En novembre 1991, elle fait ses débuts avec le Philharmonique de Berlin et Claudio Abbado dans le *Concerto n° 2* de Rachmaninov, concert suivi d'un enregistrement DGG. L'entente et le succès sont tels qu'elle est immédiatement réinvitée par Claudio Abbado pour des concerts et l'enregistrement du *Concerto n° 3* de Rachmaninov. Lilya Zilberstein a depuis donné des récitals à la Philharmonie de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Musikverein de Vienne, à Prague, Dresde, Stuttgart, Milan, Londres, et a effectué une tournée européenne avec l'Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou dirigé par Vladimir Fedosseyev. Elle joue régulièrement en sonate avec Maxim Vengerov. Chez DGG sont déjà parus des récitals Rachmaninov/Chostakovitch, Brahms, Schubert/Liszt, Moussorgski/Taneyev/Medtner, le *Concerto* de Grieg avec le Göteborg Symphony et Neeme Järvi, un récital Debussy/Ravel et un récital Liszt. À l'occasion de l'anniversaire des cent cinquante ans de la mort de Chopin, elle enregistre en

1999 la première intégrale de l'œuvre du compositeur. Paru récemment : un disque avec la *Sonate pour deux pianos* de Brahms avec Martha Argerich (EMI) et un disque consacré aux œuvres de Muzio Clementi (Hänssler-Classic). Ces récents engagements compte une résidence au Stuttgart Philharmonic Orchestra, des représentations au Salzburg Festival, au festival de Pâques, trois concerts avec l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf et Andrey Boreyko, le Gürzenich-Orchester Köln et Dmitrij Kitajenko.



LANCEMENT DE LA SAISON 2019-20

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

SAMEDI 16 MARS

13h00 : Mise en vente des abonnements 3+ et 6+;

LUNDI 25 MARS

12h00 : Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans);

LUNDI 6 MAI

12h00 : Mise en vente des places à l'unité, activités adultes et concerts en famille;

LUNDI 27 MAI

12h00 : Mise en vente des activités enfants et familles en cycles;

LUNDI 24 JUIN

12h00 : Mise en vente des activités enfants et familles en séances ponctuelles.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places
Réservez en avant-première
Découvrez les coulisses
Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain
Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SPECTACLE

12 mai 20h30

OPUS CIRCA QUATUOR DEBUSSY

MUSIQUE DE
DMITRI CHOSTAKOVITCH

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE
YARON LIFSCHITZ



PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84
PORTE DE PANTIN

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD

NICHOLAS ANGELICH

MARTHA ARGERICH

DANIEL BARENBOIM

KHATIA BUNIATISHVILI

CHICK COREA

LUCAS DEBARGUE

NELSON FREIRE

HÉLÈNE GRIMAUD

EVGENY KISSIN

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

LANG LANG

MURRAY PERAHIA

MIKHAÏL PLETNEV

MAURIZIO POLLINI

ANDRÁS SCHIFF

ALEXANDRE THARAUD

DANIIL TRIFONOV

YUJA WANG

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS